

## PUBLICATIONS (2015)

### Ouvrages (monographiques et collectifs)

- 1) *Les inscriptions éléennes dialectales. Textes, grammaire et vocabulaire institutionnel (VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)*, Genève, 2007, n° 38 de la collection *Hautes études du monde gréco-romain* de l'E.P.H.E., IVe section, 2 volumes, 705 p.
- 2) B. Bortolussi, M. Keller, S. Minon et L. Sznajder (éd.), *Traduire, transposer, transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, 2009, 228 p.
- 3) *Dialectologie et épigraphie. Pour une histoire de la langue grecque de l'époque archaïque au Haut-Empire : l'exemple du Péloponnèse*, mémoire de synthèse pour l'habilitation, Paris, 2009, 55 p.
- 4) S. Minon (éd.), *Dion de Pruse. Ilion n'a pas été prise (discours troyen)*, coll. *La roue à livres*, Paris, 2012, 120 p.
- 5) S. Minon (éd.), *Diffusion de l'attique et expansion des koinai dans le Péloponnèse et en Grèce centrale*, Genève, 2014, n° 50 de la collection *Hautes études du monde gréco-romain* de l'E.P.H.E., IVe section, 220 p.

### Articles

- 1) « Le zétacisme éléen. Z pour \*d : trait phonétique ou graphique? », *BSL* 93, 1998, 181-210.
- 2) « Éléen et koinè au IV<sup>e</sup> siècle a. C. d'après Schwyzer, DGE 424 », in *Atti dell'III Colloquio Internazionale di Dialettologia Greca*, Naples-Ischia, 25-28 septembre 1996, éd. A.C. Cassio, *AION = Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli* XIX, 1997 [1999], 453-484.
- 3) « Sifflantes géminées anormales. A propos des formes éléennes ἀνταποδιῶσσα et θεοκολέδσσα et des anthroponymes en -φῶσ(σ)α » in *Philokypros. Mélanges de philologie et d'antiquités grecques et proche-orientales en mémoire d'Olivier Masson*, éd. L. Dubois et E. Masson, *Supplementos a Minos* n° 16, Université de Salamanque 2000, 229-243.
- 4) « Emplois et valeurs de l'optatif dans le dialecte éléen », in *Les modes dans les dialectes grecs anciens, Actes de la Table ronde du 24 mars 2000*, *Verbum* 23, 2001, éd. R. Hodot, 297-322.
- 5) « L'aspect dans les signatures de sculpteurs et de peintres : les paires minimales ἐποίη/ἐποίησε(v) et ἔγραφε(v)/ἔγραψε(v) », *Syntaktika* 24, St Etienne, 2002, 1-13.
- 6) « Γαλέστας, Γαλαίστης et Γαλέτης », dans *Études grecques et latines offertes au professeur C. Dobias-Lalou*, éd. F. Poli-G. Vottéro, Nancy, 2005, 179-190.
- 7) « La communication interdialectale au milieu du V<sup>e</sup> siècle a. C. Argien et crétois dans les deux règlements argiens des relations entre Cnossos et Tylissos », in M. Hatzopoulos (éd.), *Φωνῆς χαρακτήρ ἔθνικός. Ε' διεθνές συνέδριο ἑλληνικῆς διαλεκτολογίας*, 28-30 Σεπτεμβρίου 2006, *Mélettēmata* 52, Athènes, 2007, 169-210.
- 8) « Remarques onomastiques sur l'inscription crétoise de Chamalévri », *ZPE* 160, 2007, 108-112.
- 9) « L'aspect dans l'énoncé de loi éléen », in *Dialectes grecs et aspect verbal, Actes de la table ronde de St Etienne, 17-18 juin 2004*, éd. R. Hodot-G. Vottéro, Nancy, 2008, 171-191.

10) « Le déclin du dialecte éléen (IVe-IIe siècle a. C.) », in *Le Péloponnèse d'Epaminondas à Hadrien, Actes du colloque international de Tours, 6-7 octobre 2005*, éd. C. Grandjean, Bordeaux, 2008, 247-261.

11) « La stèle "diglôsse" de Sigée en Troade (IG I<sup>3</sup> 1508, ca 550 a. C.) », in *Traduire, transposer, transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine, Actes de la table ronde du 6-7 juin 2007*, éd. B. Bortolussi, M. Keller, S. Minon et L. Sznajder, Paris, 2009, 95-109.

12) « Langue et style du Discours 11 dit « troyen » de Dion de Pruse : l'atticisme mesuré d'un notable grec de la province romaine d'Asie », in S. Minon (éd.) *Dion de Pruse. Ilion n'a pas été prise (discours troyen)*, coll. *La roue à livres*, Paris, 2012, LI-LXVI.

13) « Anthroponymes en Ἀμφ(ι)- et en -αρ(ι)- : de Ἀμφιάρης à Ἀμφαρίων », *RPh* 84, 2012, 317-352.

14) « Names, Personal, Classical Greece », in Roger Bagnall, Andrew Erskine *et alii* (éd.), *Wiley's Encyclopedia of Ancient History*, 2013, 4686-4687.

15) « Στέργειν, στοργή : l'architecture du sens », in D. Laurizen et M. Tardieu (éd.), *Le voyage des légendes. Hommages à Pierre Chuvin*, Paris, 2013, 231-254.

16) « Elean and Olympia », in G. Giannakis (éd.), *Encyclopedia of Ancient Greek Language & Linguistics*, Brill, 2014, 535-542.

17) « Dialectal convergence », *ibid.*, 454-457.

18) « Introduction : pour une géographie historique et sociale de la *koinéisation* du grec ancien », in S. Minon (éd.), *Diffusion de l'attique et expansion des koinai dans le Péloponnèse et en Grèce centrale*, Genève, 2014, 2-19.

19) « Les mutations des alphabets péloponnésiens au contact de l'alphabet attico-ionien (ca 450-350 av. J.-C.) », *ibid.*, 30-55.

20) « Plutarque (*Thém.* 24) transpose Thucydide (I 136) : pragmatique et rythmique de deux modes de composition stylistique », *REG* 128, 2015, 29-99.

21) « Variationnisme et épigraphie grecque antique », in E. Dupraz et W. Sowa (éd.), *Les langues d'attestation fragmentaire dans l'espace méditerranéen au I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère : inscriptions, genres épigraphiques et analyse socio-linguistique* (sous presse aux PU Rouen), 30 p.

22) (en collaboration avec D. Rousset et J. Camp) « The Phocian City of Panopeus/Phanoteus, Three New Rupestra Inscriptions, and the Cippus of the Labyadai of Delphi », *AJA* 119, 4, 2015, 441-463.

### **En cours de publication et soumission**

23) « Le phratronyme argien Ἀμφιαρητεΐδας : un dérivé du héronyme local Ἀμφιάρης ? », in A. Panayotou-G. Galdi (éd.), *Actes du 6<sup>e</sup> congrès de dialectologie grecque, septembre 2012*, Nicosie (sous presse chez Brill), 16 p.

24) « Elean dialect and Olympia », in A. Bartonek-Chr. Tzitzilis (éd.) *Ancient Greek Dialects*, Institute of Modern Greek Studies (M. Triandaphyllidis Foundation), Aristotle U. of Thessaloniki (remis en 2010), 20 p.

25) « Subordinate clauses », *ibid.* (remis en 2014), 35 p.

26) « Κέν Ἀριοντίας ἐνίκῃ (IG V 1 213, Sparte, fin V<sup>e</sup> a. C.). Les concours de la dryade de la suberaie ? » (soumis à *Glotta* en avril 2015).

## Résumés de 5 publications significatives

### 1. *Les inscriptions éléennes dialectales. Textes, grammaire et vocabulaire institutionnel (VIe-IIe siècle avant J.-C.)*,

Genève, 2007, n° 38 de la collection Hautes études du monde gréco-romain de l'E.P.H.E., IV<sup>e</sup> section, 2 volumes, 705 p.

Le premier volume présente l'édition traduite et commentée de toutes les inscriptions en dialecte éléen. Ces documents, dont le nombre s'est notablement accru depuis la publication par W. Dittenberger et K. Purgold du corpus des *Inscripfen von Olympia* en 1896, n'avaient jamais été rassemblés depuis, en dépit de nouvelles trouvailles de fouilles tant à l'antique Elis qu'à Olympie et sur les autres sites d'Elide, mais étaient restés dispersés dans diverses publications archéologiques. Leur caractère souvent lacunaire et la difficulté de leur déchiffrement constituaient autant d'obstacles à l'élaboration d'un nouveau corpus. Les inscriptions se trouvent désormais réunies, relues, rééditées, traduites et dotées d'un commentaire tant linguistique qu'historique qui facilite l'accès à des textes rendus difficiles tant par l'originalité du dialecte grec dans lequel ils sont écrits, qui frappait déjà les anciens, que par le peu d'informations dont nous disposons sur les institutions civiques et religieuses de cette région, en particulier pour les plus hautes époques. Le corpus mis ainsi à la disposition des antiquisants est devenu un ouvrage de référence.

Le second volume fournit la grammaire du dialecte. Dès l'Antiquité, Strabon signalait que l'usage fréquent que les Grecs d'Elide faisaient du *rhô* (du fait du *rhôtacisme* de s final) prêtait à rire, et le lexicographe Hésychius allait jusqu'à qualifier ce peuple du Péloponnèse de *barbarophônoi*, qualifiant leur parler de *rude* et *obscur*. Le parti a été pris de procurer la grammaire exhaustive de cette variété de dorien nord-occidental, plutôt que de se cantonner à l'explication des traits qui faisaient sa spécificité et étaient ainsi stigmatisés par les anciens eux-mêmes. A l'étude graphique et phonologique des textes succède donc celle de la morphologie, de la syntaxe et du lexique complété par les gloses que fait connaître la tradition lexicographique et littéraire et un dossier sur l'onomastique anthroponymique locale. L'analyse des textes qui illustrent le déclin du dialecte conclut ce volume.

#### *Summary*

The first volume presents the edition, translated and commented, of all the inscriptions in Elean dialect. These documents, whose number has grown significantly since the publication by W. Dittenberger and K. Purgold of the corpus of *Inscripfen von Olympia* in 1896, had never been assembled since, in spite of new finds in digs at ancient Elis and in Olympia and the other sites in Elis, but had remained separated in various archaeological publications. Their often terse character and the difficulty in deciphering them also added obstacles to the assembling a new corpus. The inscriptions are now united, scanned, re-edited, translated and given a linguistic and historical commentary which facilitates access to texts made difficult as much by the originality of the Greek dialect in which they are written, which also struck the Ancients, than by the paucity of information that we hold on the civic and religious institutions of that region, especially for the more distant past. The corpus thus made available to scholars studying ancient times has become a reference work.

The second volume provides a grammar of the dialect. Since Antiquity, Strabo noted that the frequent use of the *rho* (because of the *rhodacism* of the final *s*) by the Greeks from Elis gave rise to laughter and the lexicographer Hesychius went so far as to call this Peloponnese people *barbarophonoi*, characterizing their talk as rude and obscure. It was decided to provide the entire grammar of this variety of Northwest Dorian, rather than to restrict oneself to the explanation of the features which characterized it and which were thus stigmatized by the Ancients themselves. The graphic and phonological study of the texts is succeeded by the study of morphology, syntax, and lexicon completed with glosses which the lexicographic and literary tradition illustrates and by a file on the anthroponymic local onomastics. The analysis of the text which illustrated the decline of that dialect concludes the volume.

## 2. « Emplois et valeurs de l'optatif dans le dialecte éléen »

in *Les modes dans les dialectes grecs anciens, Actes de la Table ronde du 24 mars 2000, Verbum 23, 2001*, éd. R. Hodot, p. 297-322.

Le dialecte éléen le plus ancien se singularise par un emploi particulier des modes : les clauses pénales y prennent la forme de systèmes hypothétiques, avec protase à l'optatif (autres dialectes : généralement subjonctif + particule modale) et apodose à l'optatif + particule (autres dialectes : futur, impératif ou infinitif) ; l'optatif se rencontre également en éléen dans les subordinées relatives déterminatives des mêmes clauses. La thèse défendue dans cet article est qu'il s'agit là, non d'une indifférenciation précoce en protase entre optatif et subjonctif, ni en apodose d'un \*optatif prescriptif qui serait hérité, mais d'un procédé énonciatif délibéré. Artifice rhétorique proche de la litote, devenu trait stylistique dans la langue de la chancellerie locale, il vise à présenter en protase les contraventions à la loi comme possibles plutôt qu'éventuelles, l'optatif manifestant une forme de « dissociation énonciative » (moindre degré d'actualisation dans la représentation du procès), alors le subjonctif présente le procès comme voué à se réaliser. Il s'ensuit que les prescriptions elles-mêmes, en tant que ne sanctionnant que de possibles infractions, sont elles aussi présentées comme de simples possibilités. Le mode se serait donc d'abord généralisé dans les protases des clauses pénales des textes de loi éléens. L'action conditionnante de la protase l'aurait ensuite fait étendre à l'apodose prescriptive des systèmes hypothétiques conformément au modèle fourni par les systèmes assertifs, où, à l'optatif potentiel de la protase, correspond souvent un optatif potentiel dans l'apodose. Mais l'expression de sanctions et d'obligations s'accommodait mal du mode du possible. La concurrence précoce de l'infinitif prescriptif et de l'impératif allait avoir raison assez tôt de cet emploi.

### Summary

The oldest Elean dialect is characterized by a particular use of modes : the penal clauses take the form of hypothetical systems, with protasis in the optative (other dialects : generally subjunctive + modal particle) and apodosis in the optative + particle (other dialects: future, imperative, or infinitive); the optative is also found in Elean in relative determinative subordinates of the same clauses. The thesis held in this article is that we are dealing here not with a precocious indifferenciation in protasis between the optative and the subjunctive, nor in apodosis of a prescriptive optative which would be inherited, but with a deliberate enunciative processus. A rhetorical artifice close to the litote, becoming a stylistic trait in the language of the local government, it aims at presenting in protasis the minor offenses to the law as possible rather than eventual, the optative demonstrating a form of enunciative dissociation (the least degree of actualization in the representation of the processus), while the subjunctive presents the processus as destined to come true. It follows that the very prescriptions, as they only forbid possible infractions, are themselves presented as simple possibilities. The mode would first be generalized in the protasis of penal clauses of the Elean

legal texts. The conditioning action of the protasis would then stretch to the prescriptive apodosis of the hypothetical systems as per the model furnished by assertive systems, where, to the potential optative of the protasis corresponds often a potential optative in the apodosis. But the expression of sanctions and obligations did not go well with the mode of the possible. The precocious concurrence of the prescriptive infinitive and imperative would soon overcome this usage.

3. « La communication interdialectale au milieu du V<sup>e</sup> siècle a. C. Argien et crétois dans les deux règlements argiens des relations entre Cnossos et Tylissos »

*in* M. Hatzopoulos (éd.), Φωνής χαρακτήρ ἔθνικός. Ε' διεθνές συνέδριο ἑλληνικῆς διαλεκτολογίας, 28-30 Σεπτεμβρίου 2006, *Méletēmata* 52, Athènes, 2007, p. 169-210.

L'article procure d'abord une réédition de l'inscription argienne (Guarducci, *IC I VIII 4*) et de l'inscription tylissienne (*IC I XXX 1*) qui rendent compte de l'intervention d'Argos dans les affaires de Cnossos et de Tylissos. Il fait aussi l'inventaire dans les deux textes des traits phonétiques, morphologiques et syntaxiques en distinguant ce qui est argien, de ce qui est argo-crétois, pandialectal ou imputable à la situation de communication (censure d'argismes, hybridation ou importation de traits crétois). L'enjeu de cette enquête est de vérifier quelle forme de dialecte les Argiens ont employé pour s'adresser aux Crétois. La part très faible de traits crétois comme de traits imputables à la situation de communication dans l'un et l'autre texte permet de conclure qu'il s'agit bien d'arbitrages des Argiens et non de traités bilatéraux passés entre Argos et chacune des deux autres cités. Dans ce cadre, les Argiens ont eu d'autant moins à édulcorer leur dialecte qu'il était plus proche du crétois.

*Summary*

The article furnishes first a reedition of the Argian inscription (Guarducci, *IC I VIII 4*) and the Tylissian inscription (*IC I XXX 1*) which relate the intervention of Argos in the affairs of Cnossos and Tylissos. It thus inventories in both texts phonetic, morphologic, and syntactical features, by distinguishing what is Argian from what is Argo-Cretan, pandialectal or attributable to the communication situation (censure of Argianisms, hybridization or import of Cretan features). The stake of this investigation is to ascertain what form of dialect did the Argians use to address the Cretans. The very small part of Cretan features as features attributable to the communication situation in either text leads to the conclusion that we are dealing here with Argian arbitration and not with bilateral treaties passed between Argos and each of the two other cities. In this context, the Argians did not have to tone down their dialect to a great extent since it was already close to the Cretan dialect.

4. « Langue et style du Discours 11 dit « troyen » de Dion de Pruse : l'atticisme mesuré d'un notable grec de la province romaine d'Asie »

*in* S. Minon (éd.) *Dion de Pruse. Ilion n'a pas été prise (discours troyen)*, coll. La roue à livres, Paris, 2012, p. LI-LXVI.

Dion est un représentant notable de l'atticisme entendu au sens large comme « l'imitation des valeurs sûres léguées par le passé », ce que nous transposerions volontiers en « classicisme ». Cela ressort en particulier de la langue qu'il a utilisée dans ses discours. Il pratique cependant un atticisme modéré, sans purisme exacerbé, à la différence de sophistes contemporains comme Aelius Aristide, et ne dédaigne pas d'emprunter à la poésie, comme l'ont fait les prosateurs attiques avant lui, ni même à la *koinè* contemporaine. Sa langue et son style sont d'inspiration classique, mais il a contribué, avec les autres atticistes, à redonner vie à des lexèmes qui, pour nous, sont très rarement attestés dans les textes classiques, mais paraissent connaître, pour certains, un véritable engouement durant une période qui s'étend environ de Polybe à Philostrate. Ce goût pour le mot rare, exhumé du fonds le plus ancien de la langue, se retrouve chez les lexicographes Harpocratio et Phrynichos. Il est caractéristique de l'époque impériale comme l'une des manifestations de la valorisation de l'hellénisme à laquelle a par ailleurs contribué Hadrien.

#### Summary

Dion is a notable representative of Atticism broadly understood as “the imitation of the sure values inherited from the past”, which we would gladly transpose as “classicism”. This is due in particular to the language he uses in his Speeches. However, he practices a moderate Atticism, without undue purism, contrary to contemporary sophists such as Aelius Aristides, and does not scorn to borrow from poetry as did Attic prose writers before him, nor from the contemporary *koinè*. His language and his style are of classical inspiration, but he contributes together with the other Atticists, to revive lexemes which for us are very rarely attested in classical texts, but seem, for a few, to occasion a veritable passion during a period stretching approximately from Polybius to Philostratus. This taste for the rare word, exhumed from the most ancient depth of the language, are found again in the lexicographers Harpocratio and Phrynichus. It is characteristic of the imperial era as one of the manifestations of the valorization of Hellenism to which Hadrian has also contributed.

#### 5. « Anthroponymes en ἄμφ(ι)- et en -αρ(ι)- : de Ἄμφιάρης à Ἄμφαρίδων »

*Revue de Philologie* 84, 2, 2010 [2012], 317-352.

La comparaison de l'anthroponyme argien nouveau Ἄμφαρίδων avec le nom Φραγί-αρίδας et avec le héronyme Ἄμφιάρης, à la forme dérivée Ἄμφιάρηος, attestés aussi localement, pose la question du sort de la voyelle *-i* à la finale d'un premier élément de composé, en particulier du préfixe ἄμφι-, lorsque le second présente en synchronie une initiale vocalique. Il ressort de l'analyse menée que des considérations d'ordre prosodique, singulièrement, la préférence pour la structure dactylique de la séquence Ἄμφιάρ-, ont pu faire conserver le *-i* final du préfixe même devant voyelle initiale issue de laryngale, où l'élision était attendue. Cette enquête conduit à réexaminer l'étymologie du nom du roi d'Argos, Ἄμφιάρηος et la façon dont se sont constituées ses variantes Ἄμφιάρσος et Ἄμφιέρσος, et à étudier le sémantisme des différentes formes élargies du radical -αρ- que l'on croit pouvoir identifier au second membre de nombre d'anthroponymes analysés ici, comme Ἄμφάρης, Ἄμφιάρσος, Δαμάρης, Δαμαρίων, Θεαρίων et Ἄμφαρίδων. L'emploi de -ίων comme suffixation d'un composé anthroponymique intrigue de son côté : ce suffixe de comparatif est plus attendu pour les sobriquets, dérivés d'adjectifs, qu'à la finale de composés. Cet article se présente par conséquent aussi comme une contribution à l'étude de la suffixation anthroponymique, qui appelle aujourd'hui la mise en chantier d'un ouvrage de synthèse.

### Summary

The comparison of the new Argian anthroponym Ἀμφαρίδων with the name Φραη-αρίδας and with the heronym Ἀμφιάρης, in the derived form Ἀμφιάρης, also attested locally, asks the question of the fate of the vowel *-i* at the end of a first composed element, especially the prefix ἀμφι-, when the second presents in synchrony a vocalic initial. It results from the analysis carried out that considerations of a prosodic order, singularly, the preference for the dactylic structure of the sequence Ἀμφιάρ- could have led to the conservation of the final *-i* of the prefix even in front of an initial vowel issued from laryngale, where the elision was expected. This investigation leads to reexamine the etymology of the name of the king of Argos Ἀμφιάρης and the way its variants Ἀμφιάραος and Ἀμφιέραος were constituted, and to study the semantics of the different widened forms of the radical -αρ- which might be identified with the second member of many anthroponyms here analyzed, such as Ἀμφάρης, Ἀμφίαρος, Δαμάρης, Δαμαρίων, Θεαρίων and Ἀμφαρίδων. The use of -ίων as suffixation of an anthroponymic composite is intriguing in its turn: this comparative suffix is more expected in nicknames, derived from adjectives, than in the end of composites. Thus, this article presents itself as a contribution to the study of anthroponymic suffixation, which today calls for setting up a work of synthesis.

### Comptes rendus d'ouvrages et traduction

- 1) *Achaia und Elis in der Antike*, *Melètemata* 13, 1991, éd. A. Rizakis, dans *REG* 107, 1994, 264-265.
- 2) *Des dialectes grecs aux Lois de Gortyne*, éd. C. Dobias-Lalou, ADRA Nancy, 1999, dans *RPh* 74, 2000, 298-301.
- 3) C. Dobias-Lalou, *Le dialecte des inscriptions grecques de Cyrène*, *Karthago* 25, 2000, dans *RPh* 74, 2000, 301-302.
- 4) D. Berranger-Auserve, *Paros II. Prosopographie générale et étude historique du début de la période classique jusqu'à la fin de la période romaine*, 2000, dans *RPh* 77, 2003, 151-152.
- 5) Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison, *De l'Hellade à la Grèce. Voyage en Grèce et au Levant (1784-1786)*, éd. E. Famerie, coll. *Altertumswissenschaftliche Texte und Studien*, 2006, dans *REG* 122, 2009, 247-248.
- 6) « *Ἐν κοινῶνίᾳ πᾶσα φιλία* » *Mélanges offerts à Bernard Jacquiod*, éd. J.-L. Breuil, C. Cusset, F. Garambois, N. Palmieri, E. Perrin-Saminadayar (*Mémoires du Centre Jean Palerne*, numéro hors-série), 2006, dans *REG* 122, 2009, 248-251.
- 7) N. Deshours, *Les mystères d'Andania. Etude d'épigraphie et d'histoire religieuse*, *Scripta Antiqua* 16, Ausonius Editions, Bordeaux 2006, dans *REG* 122, 2009, 222-224.
- 8) C. Zizza, *Les iscrizioni nella Periegesi di Pausania. Commento ai testi epigrafici*, coll. *Studi e testi di storia antica diretti da Mauro Moggi*, 16, Edizioni ETS, Pise 2006, dans *REG* 123, 2010, 450-451.
- 9) traduction de l'article de R. Arena sur la colonisation grecque en Occident et les dialectes dans l'édition française du catalogue de l'exposition "I Greci in Occidente", éd. G. Pugliese Carratelli, Bompiani 1996, 189-200.

## Notices pour la *Chronique d'étymologie grecque de la Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*

Les notices des numéros 1 à 3 de la *Chronique* figurent dans le *Supplément du Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de P. Chantraine (Paris, Klincksieck, 1999). Les notices des numéros 1 à 10, dans le *Supplément de la réédition de 2009*.

- 1) Notices κασίγητος et λείος dans *CEG* 1, s. v., in *RPh* 70, 1996.
- 2) ἄεθλος, αἰχμή, ἄορ, γίγνομαι, δεινίλλω, ἐγώ, εἴκοσι, ἔνθα, ἔννυμι, κῆπος, λαμβάνω, μήτηρ, μίτος, νέννος, ῥικνός, σπινθήρ, τύπτω, χρῆμα, ὥρα et ὄρα, dans *CEG* 3, s. v., in *RPh* 72, 1998.
- 3) βαίνω, γείσον, γλύφω, γωνία, ἑπτά, ἐρέφω, ζώννθμι, ζώω, ἴημι, κρύπτω, λέγω, λύω, ὀξύς, πέλεκυς, πεταννυμι, πρίω, στέγω, σῶς, τίθημι, τορεῖν, τρέμω, ὑπερῶα, χόρτος, dans *CEG* 4, s. v., in *RPh* 73, 1999.
- 4) ἀνδάνω, ἄρκτος, ἀσκάλαβος, ἀττέλαβος, βλίχανος, βυνέω, \*ῥίμβω, κέρδος, κλέος, κοίρανος, κοναρόν, μύσχον, ὀδός, σκέλος, \*ψαίω, dans *CEG* 5, s. v., in *RPh* 74, 2000.
- 5) ἄγνυμι, βρυχάομαι, δίαιτα, θιγγάνω, κόβαλος, μένω, μαιίνω, ὄργια, πράσσω, φρήν, dans *CEG* 6, s. v., in *RPh* 75, 2001.
- 6) ἄγνια, αἰώ, αἰών, ἀκτή, ἀραρίσκω, γῆ, γίννος, δάκτυλος, δέω, δράσσομαι, ἦθος, θέα, κόμβος, κορυφή, μύνη, νεύω, ὀδός, οἶκος, ὀστέον, πεῖρα, πρέσβυς, στρέφω, στυππεῖον, τράπεζα, τρυπάω, χάζομαι, χαίνω, ψύλλα, ὠνέομαι, dans *CEG* 7, s. v., in *RPh* 76, 2002.
- 7) ἄναξ, ἀνδάνω, ἄορ, ἀρήν, βαίνω, γῆρυς, γίγνομαι, γρυμέα, δατέομαι, κοδομεύς, κῶμος, λорδός, λωίων, μαίομαι, Μάνης, μάρπτω, ὄνομα, ὄρνυμαι, οὖς, πόλις, πρέσβυς, σέβομαι, σπέρχομαι, dans *CEG* 8, s. v., in *RPh* 77, 2003.
- 8) βάπτω, δέκα, ἐόρτη, ἦβη, κόλος, πόρσω, Σείρην, σμάραγδος, σχῖνος, ὠνέομαι, dans *CEG* 9, s. v., in *RPh* 78, 2004.
- 9) βαγαῖος, βάγος, θέμις, dans *CEG* 10, s. v., in *RPh* 79, 2005.
- 10) ἀλίγκιος, ἀλώη, διφθέρα, ἦθος, θυμός, κεντέω, κόγχη, κῶλον, μῆν, μῦς, νᾶνος, νίκη, ὄρχαμος, ἰκνός, ταλάσσαι, τίθημι, τιτίγονιον, τιτυβίζω, ὕβρις, dans *CEG* 11, s. v., in *RPh* 80, 2006.
- 11) ἄρτι, βούς, δεσπότης, πνέω, dans *CEG* 12, s. v., in *RPh* 83, 2009 [2012].
- 12) Ἄιδης, βαίνω, γυνή, εὐθύς, ἱερός, πᾶς, πέπᾶμαι, ποιμήν, σεύομαι, dans *CEG* 13, s. v., in *RPh* 84, 2010 [2013].

**Recensions pour le *Bulletin épigraphique annuel de la Revue des études grecques*, dirigé par Laurent Dubois : à partir de *REG* 116, 2003.**

### Travaux en cours :

Coédition avec A. Alonso Déniz, L. Dubois et Cl. Le Feuvre des actes du colloque de Lyon, 17-19 septembre 2015 : *La suffixation des anthroponymes grecs antiques* (remise des contributions le 15 février 2016).



Coordination du projet de réfection des *Historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* de Fr. Bechtel (1917) amorcé en 2013 : création en octobre 2015 d'une base de données en ligne *Linguistic Analysis of Greek Personal Names (LGPN-Ling)* : 35.000 anthroponymes), en collaboration avec l'équipe du *Lexicon of Greek Personal Names* d'Oxford (dir. R. Parker), et à Paris, avec les équipes de linguistes des laboratoires ANHIMA (dir. V. Sébillotte) et *Orient et Méditerranée* (dir. V. Boudon). De cette base de données sera extrait le nouveau-Bechtel.

Monographie : *L'évolution des dialectes d'Argos et d'Epidaure au contact de l'attique et de la koinè, de l'époque classique à la fin du Haut-Empire. Essai de phénoménologie de la koinéisation.*